

Du symbolisme à l'ethnologie

Pierre Barrette

L'objet au cinéma

Number 133, September 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Barrette, P. (2007). Du symbolisme à l'ethnologie. *24 images*, (133), 9–9.

Du symbolisme à l'ethnologie

Une cinématographie peut être abordée sous différents angles. Les thèmes qui la traversent, les genres et les styles, les grands auteurs qui lui ont donné ses lettres de noblesse, son histoire sont les éléments les plus souvent convoqués lorsque vient le temps de tenter d'en embrasser les contours particuliers. Dans le présent dossier, nous avons opté pour une perspective que nous avons voulue, en cette fin de saison estivale, à la fois originale et ludique : le cinéma, et en particulier le cinéma québécois, vu à travers les objets. Comme le souligne justement Jacques Aumont, « La valeur anthropologique unanimement reconnue au cinéma, c'est d'avoir permis de rendre compte

en temps réel de l'action humaine. On s'est moins souvent interrogé sur la valeur du cinéma en général pour rendre compte du monde non vivant : celui des choses ». À ce titre, l'objet souvent fascine lorsqu'il est caché, et qu'il évoque ainsi puissamment la part du monde qui reste mystérieuse, comme dans le cas de la boîte de Pandore abordée ici par Thierry Horguelin.

Il ne s'agissait pas pour autant de laisser de côté les auteurs; sont réunis ici le témoignage des cinéastes Robert Morin et Jean Pierre Lefebvre, ainsi que celui des vidéastes Charles Guilbert et Serge Murphy, à qui nous avons demandé de nous parler de ce que représentent les objets dans leur pratique du cinéma. Pour Guilbert et Murphy, par exemple, ces derniers « mettent au jour le désordre du monde », alors que pour l'auteur de *Quiconque meurt, meurt à douleur*, ils ont « la responsabilité de signifier quelque chose quand les êtres vivants ont dit ce qu'ils avaient à dire ». Jean Pierre Lefebvre affirme pour sa part que réfléchir sur les objets lui a permis de manière inattendue de se rappeler qu'il a « naturellement choisi la fiction parce qu'elle permet une interprétation symbolique du réel, donc un accès direct à l'imaginaire ». Enfin, la cinéaste Phyllis Katrapani aborde de son côté la question sous l'angle particulier de l'immigration et de l'exil, lorsque « les objets renvoient à un lieu bien précis, et par la force des choses à une communauté d'individus, à la terre natale ou à celle de nos parents ».

Peut-être est-il en effet légitime, lorsque nous sommes placés devant la perspective d'aborder un tel sujet, qu'une petite hésitation se fasse sentir : les objets ne sont-ils pas, au cinéma tout particulièrement, l'évidence même ? À part ces cas finalement pas si nombreux (chez Hitchcock, par exemple, à qui est consacré un des articles du dossier) où l'objet fait saillie dans l'écran et impose qu'on le remarque pour ce qu'il est ou ce qu'il symbolise, il se présente au cinéma entouré d'un monde qui le naturalise, manipulé par des acteurs qui le renvoient à ses fonctions usuelles. Mais alors, n'est-ce pas cette « naturalité » même qui devient intéressante, du fait du point de vue ethnologique qu'elle permet d'ouvrir sur notre quotidienneté changeante ? C'est en tout cas une des conclusions à laquelle la lecture du texte de Gérard Grugeau (« Le règne des objets ») peut naturellement nous conduire, et que confirme le « Bric-à-brac » qui clôt le dossier sur une note un peu plus éclatée et parfois humoristique. – **Pierre Barrette**

de gauche à droite :

La vraie nature de Bernadette de Gilles Carle, *Le confessionnal* de Robert Lepage, *Les invasions barbares* de Denys Arcand, *dans les villes* de Catherine Martin, *Emporte-moi* de Léa Pool, *Les invasions barbares*, *Le Nèg'* de Robert Morin, *Deux femmes en or* de Claude Fournier, *dans les villes*, *Psycho* d'Alfred Hitchcock, *Entre la mer et l'eau douce* de Michel Brault, *Pandora* d'Albert Lewin, extrait d'*Au clair de la lune* dans *La comtesse de Baton Rouge*, deux films d'André Forcier

